



Gaston Suisse © studio Harcourt, archives familiales.

PAGE 9 PRÉFACE DE FÉLIX MARCILHAC

PAGE 13 INTRODUCTION DE EMMANUEL BRÉON

PAGE 16 AUX SOURCES VIVES D'UNE JEUNESSE INSPIRÉE

PAGE 40 À L'ATELIER D'UN MAÎTRE DE LA LAQUE  
De la qualité de la laque  
Du choix du support et de l'entoilage  
De la coloration et du ton des laques  
De l'art d'appliquer la laque  
Le décor ou la noblesse du métier

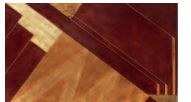
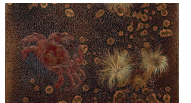
PAGE 72 LE BESTIAIRE PERSONNEL DE GASTON SUISSE

PAGE 106 LE CRÉATEUR DE MEUBLES ET D'OBJETS

PAGE 144 À LA RECHERCHE DE LA MODERNITÉ

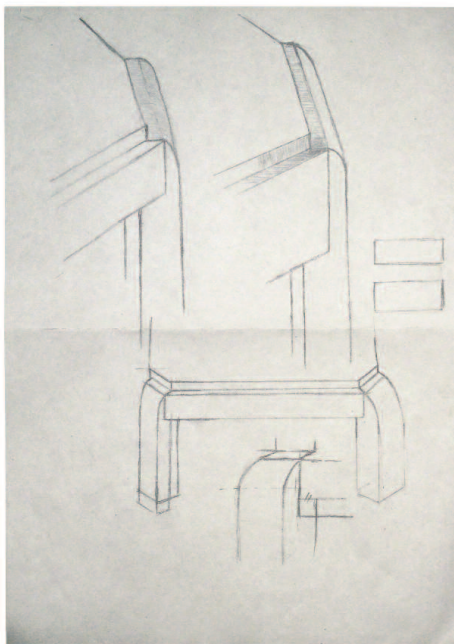
PAGE 184 LES GRANDS DÉCORS  
L'Exposition des arts décoratifs  
L'Exposition coloniale  
L'Exposition internationale des arts et techniques  
Anatomie d'un décor

PAGE 220 BIOGRAPHIE PAR DOMINIQUE SUISSE  
À l'école du japonisme  
L'expérience de la guerre, d'Ypres à Salonique  
L'aventure de l'Art déco  
Histoire d'une rencontre



À partir du dix-septième siècle, l'Europe connut un engouement extraordinaire pour les objets en provenance d'Extrême-Orient. Les différentes Compagnies des Indes, battant pavillon anglais, français ou hollandais, rapportaient tout ce qui était produits de luxe de ces contrées lointaines. Les compagnies hollandaises furent parmi les premières à ouvrir un comptoir en Orient, et c'est ainsi que des paravents et autres productions en laque arrivèrent en Europe. Le célèbre tableau d'Antoine Watteau, *L'Enseigne de Gersaint*, représente la boutique À la Pagode où officiait le marchand François Gersaint, importateur d'objets venus de Hollande<sup>1</sup>. Il était considéré comme l'un des meilleurs experts au dix-huitième siècle et fournissait les ébénistes parisiens en panneaux de laque que ceux-ci réutilisaient pour plaquer leurs meubles d'exception. Il s'agissait surtout de laque de Chine simple ou de Coromandel qui revenait assez cher et donc réservée à une production destinée à l'élite. La concurrence étant déjà rude, Guillaume Martin<sup>2</sup>, premier vernisseur d'une famille qui en compta cinq, mit au point son célèbre vernis « à l'imitation de la Chine et du Japon ». Utilisé, à ses débuts, comme simple raccord aux panneaux de laque anciens plaqués sur les meubles, il eut bientôt une existence propre en reproduisant des œuvres de peintres de l'époque appliquées sur les meubles en guise de décor. Les meubles ainsi traités étaient beaucoup plus abordables. Cette spécificité économique de la laque et de ses substituts ressurgira dans les années trente.

Moins à la mode sous le Premier Empire et la monarchie de Juillet, le « goût chinois » refit surface au Second Empire pour être dépassé par la vogue du japonisme à la fin du dix-neuvième siècle. Le développement des colonies sous la III<sup>e</sup> République, notamment celle de l'ancienne Indochine, renforça les échanges avec la métropole. En 1900, la laque annamite fut recherchée



Esquisse pour un modèle de table basse.

Crayon sur papier.

36 x 25 cm.

Archives familiales.

et exploitée par la France. Dans la foulée, l'époque des Années folles vit l'art du laque remis à l'honneur, art dont Gaston Suisse allait être l'un de ses héros magnifiques.

Pour Gaston Suisse, il ne s'agissait pas de plaquer des panneaux anciens récupérés mais bien de pratiquer cet art ancestral en le modernisant et en le réservant à ses propres

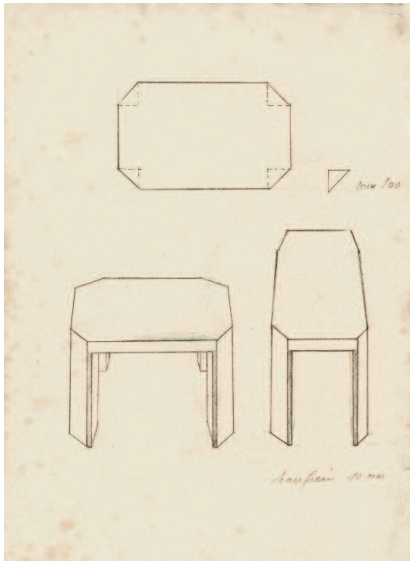


Détail de la table page 111.

créations, aux formes nouvelles. Il s'affirmait ainsi en précurseur du laque Art déco, créant des paravents aux lignes épurées, des tables basses, des tables gigognes, des sellettes et des bouts de canapés cubistes, des bars à appuis chromés, des cabinets en acajou, des écrans ou des panneaux décoratifs, des coffrets et des boîtes, et des objets laqués de toutes sortes.

Pour vendre ses meubles et trouver des clients, l'artiste, d'une indépendance farouche, refusant l'embrigadement, renonçant à toute exclusivité pour ne pas avoir les mains liées, multiplia les expositions dans des galeries. C'est ainsi qu'on le retrouve à la galerie Georges Petit, à la galerie Charpentier, à la galerie Edgar Brandt, à la galerie Drouant, à la galerie Susse ou encore à la galerie d'Art du journal. Il travailla également chez les éditeurs de laque Desmadryl et pour les ensembliers Straub et Vagnat, chez Boyer, chez Jansen et chez Jacques-Émile Ruhlmann. À partir de 1924, Gaston Suisse exposa régulièrement au Salon des animaliers, au Salon d'automne, au Salon de la Société nationale des beaux-arts et au Salon des artistes décorateurs. Pour la maison Hermès, une fois n'est pas coutume, il produisit une centaine de coffrets laqués destinés au marché nord-américain. Il traitait souvent ses affaires directement à l'atelier, comme pour l'importante commande d'un soyeux lyonnais ou pour la comtesse de Monteiro de Barros, à Rio de Janeiro, en 1928. Nombreux étaient ses clients outre-Atlantique et ces derniers, satisfaits, complétèrent alors leur collection, connaissant l'artiste<sup>3</sup>.

Les revues d'art qui se multiplièrent à l'époque et qui étaient toutes présentes à l'Exposition de 1925, avec leurs pavillons respectifs, lui permirent d'atteindre une grande notoriété sans qu'il ait à déboursier un centime pour acheter de l'espace publicitaire. Il est à croire que son seul talent suffisait, comme en témoignent les articles et les citations que lui consacrèrent les journalistes des *Échos des industries d'art*, de *L'Art vivant*, de *Mobilier et Décoration*, de *L'Amour de l'art* ou d'*Art et Décoration*. Quelques exceptions mises à part, nous l'avons vu, Gaston Suisse ne travailla pas pour des ensembliers mais créa lui-même ses meubles. Il fournissait ses dessins à des ébénistes qui réalisaient ses meubles suivant ses spécifications.

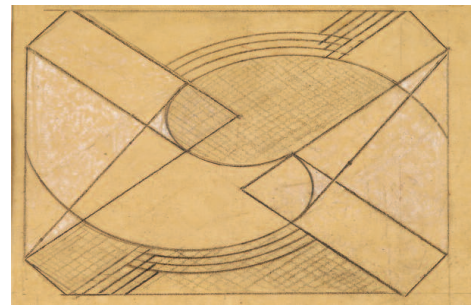


*Ci-dessus à gauche:*  
Esquisse pour ce modèle de table basse.  
Crayon sur papier. 35 × 29 cm.  
Archives familiales.

*Ci-contre:*  
Projet pour le plateau de la table.  
Crayon et craie sur papier-calque.  
83 × 54 cm.  
Archives familiales.

*Ci-dessus à droite:*  
À l'atelier.  
Photographie d'époque.  
Archives familiales.

*Ci-contre:*  
Table basse, vers 1925.  
Plateau à pans coupés,  
pieds chanfreinés à découpe triangulaire.  
Laque cuir et coquille d'œuf,  
décor obtenu par différentes techniques  
de pose de la coquille d'œuf,  
filets de forme oblongue à la feuille d'or.  
Haut. 51,5 cm; plateau 79,5 × 52 cm.  
Signée en laque rouge  
au revers de la ceinture.  
Christie's Paris, 2012.

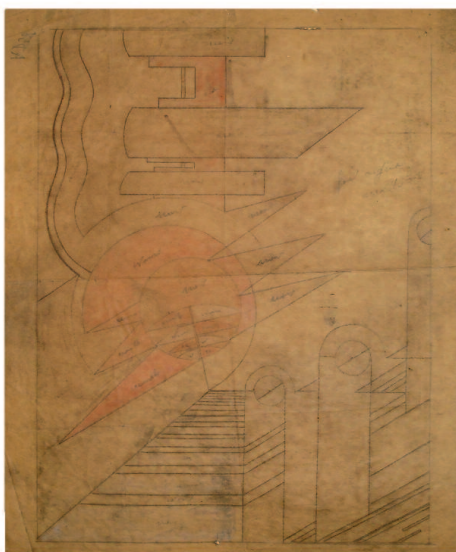


appliqués, mais il continua tout au long de sa vie à multiplier des expériences personnelles. Ses techniques d'oxydation lui permirent d'obtenir des fonds particulièrement originaux pour ses panneaux de laque ou encore pour ses plateaux de tables basses. Ces oxydations parfaitement maîtrisées firent une partie de sa

renommée et il fut l'un des seuls, avec Eugène Printz, à pratiquer cette technique décorative. Si les résultats étaient appréciés de sa clientèle, celle-ci n'imaginait certes pas les tortures chimiques qu'imposait Gaston Suisse à leurs beaux meubles ou objets. Gaston Suisse utilisa des vernis synthétiques pour s'affranchir



La Première Guerre mondiale, nous avons du mal à nous l'imaginer aujourd'hui, fut un formidable accélérateur de modernité. Comment penser, en effet, que de cette bouche-rie monumentale, dont tous les artistes de l'Art déco furent les acteurs et souvent les victimes, allait sortir une esthétique nouvelle? Et pourtant! Se côtoyant malgré eux dans les «sections de camouflage» pensées et organisées par l'état-major pour tromper l'ennemi, artistes classiques et modernes fraternisèrent dans les tranchées du nord-est de la France ou sur le front des Balkans, mettant au point leur futur credo commun qui allait faire la part belle à la géométrie des formes



*Ci-dessus:*  
Écran de table, vers 1925.  
Décor cubiste représentant une locomotive sur une voie ferrée.  
Laque de Chine noire et brune sur fond de laque arrachée argent, socle en laque noire.  
38 x 29 cm. Photographie d'époque.  
Collection Karl Lagerfeld, Drouot, 1975.  
Collection Musée des Beaux-Arts du Havre.

*À gauche:*  
Crayons sur papier-calque  
piqué à la roulette.  
38 x 29 cm.  
Archives familiales.

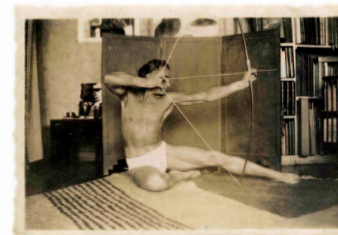
*À droite:*  
Gaston Suisse posant en tireur à l'arc.  
Au deuxième plan, à gauche,  
l'écran sur les tables gigognes.  
Photographie d'époque.  
Archives familiales.

et au retour à la symétrie. C'est ainsi par exemple que de futurs ensembliers classiques et talentueux comme André Mare, ami de Fernand Léger, croquèrent leurs camarades de combat à la manière des cubistes<sup>1</sup>. Ce renouveau ne fut pas exclusivement français et, de l'autre côté des Alpes, les futuristes italiens, tel Gino Severini, en firent tout autant, fascinés qu'ils étaient par la nouvelle puissance de la mécanique – cuirasses d'acier, moteurs en étoile, fuselages, blindages, roues dentées et chenilles – qui s'était exprimée au travers des progrès de l'aviation, de l'automobile, de l'artillerie ou des trains blindés<sup>2</sup>. À la fin des hostilités, une nouvelle époque allait s'ouvrir en Europe et particulièrement en France.

Gaston Suisse, mobilisé à dix-huit ans et qui fut courageusement de tous les fronts, n'a pas «absorbé» immédiatement cette révolution esthétique mais, en esprit curieux de tout, s'en imprégna très vite par la suite dans cette effervescence artistique des Années folles, fréquentant expositions et salons, collaborant à des entreprises novatrices comme celles initiées par Léon Bakst et les Ballets russes. Après l'Exposition des arts décoratifs de 1925 à Paris, il sauta allégrement le pas en développant à son tour, dans des créations audacieuses et parfaites, une abstraction géométrique dont l'originalité fut saluée par la critique. Dans ce domaine, ses sources d'inspiration, à notre sens, sont à chercher moins dans les réalisations du Bauhaus allemand ou des constructivistes russes<sup>3</sup>, que dans celles d'un «art nègre» découvert par lui-même lors de ses premiers voyages, peu avant l'Exposition de 1925. Il en avait rapporté – notamment du pays touareg – nombre d'objets et d'étoffes à motifs géométriques dont la beauté et la nouveauté formelle l'avaient fasciné. Son ami Évariste Jonchère devait lui offrir plus tard des statues de génies africains qu'il



Pochoirs en carton ayant servi à la réalisation de l'écran.  
Archives familiales.





niques dans la vie moderne, à Paris, Gaston Suisse reçut une commande importante qu'il mena à bien en collaboration avec Jean Durand<sup>2</sup>. Il s'agissait de décorer les salons de réception et la salle des fêtes du commissariat général de l'Exposition. Celui-ci avait été hébergé pour la durée de la manifestation dans les locaux du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, au palais de Tokyo. Un arrêté du 22 février 1937 pris par le commissaire général, Edmond Labbé, signifiait aux artistes lauréats, le 25 février par courrier officiel : « J'ai l'honneur de vous faire savoir qu'en exécution de l'arrêté [...] vous êtes chargé d'exécuter une décoration en laque synthétique [...] dont le thème sera : *ART et TECHNIQUE*. Cette décoration d'une surface totale d'environ 200 mètres carrés sera exécutée sur panneaux jointifs en Masonite extra-dure, conformément aux projets de M. Charles Halley, architecte, ainsi qu'aux dessins et esquisses à 0,10 par mètre, qui ont été acceptés par les services de l'Exposition. La fourniture de ces panneaux et les frais en résultant seront à la charge de l'opération, ainsi que les cadres métalliques devant recevoir lesdits panneaux. Le prix de ce travail est fixé à la somme de quarante mille francs. La date de l'achèvement complet du travail est fixée au 20 avril 1937, étant entendu que la pose des panneaux commencera le 1<sup>er</sup> avril. »

Compte tenu des délais mentionnés, les artistes avaient été sélectionnés auparavant par l'architecte en chef des Monuments historiques, Charles Halley, et ils étaient déjà au

Atelier de la rue Lebovuis, Paris, 1936.  
Gaston Suisse est debout à droite.  
Photographie d'époque.  
Archives familiales.



*Constructeur*, 1936.  
Maquette pour un premier projet  
de l'Exposition internationale des arts  
et techniques de Paris, 1937.  
Laque polychrome sur Masonite,  
rehautes de poudre de bronze.  
Signé en bas à gauche.  
87 × 50 cm.  
Collection particulière.



Détail de l'ensemble célébrant « Les transports intercontinentaux ».  
Laque cellulosique à la poudre de bronze sur panneaux de Masonite,  
décor en laque brune, rehaut de laque d'or.

L'ensemble des dix panneaux présentés : haut. 310 cm ; larg. 540 cm.  
Collection du musée d'Art moderne de la Ville de Paris.